

municante, qui a sua forma quodammodo recedit ut in Christum dilectum transferatur, soluto eo quo continebatur intra semetipsum; nam sicut res naturalis non amittit formam nisi solutis dispositionibus quibus forma in materia retinebatur, ita oportet quod ab amante terminatio illa, qua intra terminos suos tantum continebatur, amoveatur.»

Il y a une loi de l'amour qui veut que l'amant considère comme siens la volonté et les biens de l'aimé; et à cause de cela, l'amant agit pour son ami comme pour lui-même. — Or, comme l'Eucharistie est le sacrement de l'amour, nous revêt de la forme du Christ, on comprend que le communiant sera animé d'un saint zèle pour la gloire de Dieu et le bien des âmes que Dieu aime, ne voulant pas autre chose que ce que Dieu veut et, faisant siens les intérêts de Dieu. C'est là, encore une fois, le renoncement, l'abnégation du moi, selon l'Evangile; c'est là ce qui rend l'homme capable de faire des sacrifices, capable d'entreprendre de grandes choses pour la sainte cause de Dieu et des âmes, et de les accomplir; en un mot, c'est là ce qui fait l'apôtre, l'homme d'œuvres.

Appliquons tout cela à notre sujet.

Le prêtre est un autre Christ. Or, l'Eucharistie étant or-

---

seu oniromantia), b.) *spiritismus* (divinatio per mortuos seu necromantia), c) *magnetismus* (divinatio per pythones), d) *tabulae rotantes* (divinatio per elementum terrestre seu geomantia)... Quae cum ita sunt, dicendum est per spiritismum et affines superstitionis formas... in animarum perniciem ita induci, ut ex suis manifestationibus superstitiosae illae formae, maxime vero spiritismus, se exhibeant quales revera sunt, scilicet ordinate ad continuendam rebellionem angelorum malorum et ad destruendum, si fieri posset, opus redemptivum Jesu Christi... Res est omni notatione digna, spiritismi placita, quoad rejectionem omnis officii sacerdotalis pro reconciliandis hominibus cum Deo, omnino cohaerere cum doctrina protestantium et conaminibus modernistarum.

Un profond psychologue, M. P. Bourget, à une question posée au public pour savoir quel était le mal dont souffrait la France, fit une profonde et suggestive réponse dont voici un extrait : « Pour moi la caractéristique de la décadence actuelle, c'est qu'il y a énormément de personalisme, mais qu'il y a fort peu de personnalités; qu'il y a énormément d'individualisme et presque pas d'individualités... Ce qui frappe... en politique, en littérature, dans l'industrie, dans les arts, depuis cinquante ans, c'est le contraste entre la tension de l'énergie et la faiblesse des personnalités. Ce qui manque à la France en toutes choses c'est l'individu. Pourquoi ? précisément parce que la France est individualiste et que la plus sûre manière de tarir l'individu, c'est d'exalter en lui le personnalisme aux dépens des énergies collectives. »